



DEC 10-9 tiré de la série «Planètes» (2015) de Patrick Tosani.



Fromager sacré, M'Lomp, Casamance, Sénégal (1986) de Michel Séméniako.

Suite de la page 27 *ce qu'il y a de plus positif, de plus matériel, de plus vrai en elle.»*

«Transfigurer le réel»

ISABELLE LE MINH
NÉE EN 1965

Formée à l'argentique, elle questionne l'histoire de la photographie, ses théoriciens et ses maîtres dans un travail à la fois conceptuel et humoristique de variations sur les visions de ceux qui l'ont précédée.

«Luigi Ghirri – un photographe que j'adore – disait que ses photographies sont en couleur parce que le monde réel n'est pas en noir et blanc. Dans mon travail, il ne s'agit pas de photographier la réalité, mais de questionner l'histoire de la photographie et ses représentations, et cela à travers l'appropriation ou le détournement d'images qui sont le plus souvent en noir et blanc. De manière plus générale, il me semble que le noir et blanc – qui est avant tout une affaire d'ombre et de lumière – concerne plutôt le monde des idées. Pour moi, le noir et blanc est plutôt un choix “par défaut” : je l'utilise lorsque je me réfère à un travail déjà en noir et blanc ou lorsque je désire recourir à un procédé analogique, notamment pour le mettre en tension avec le numérique.

«La photo retenue au sein de l'exposition, issue de la série “Darkroomscape, after Hiroshi Sugimoto”, est en quelque sorte un pastiche de la série “Seascapes” de Sugimoto. Au lieu de représenter un paysage marin, elle représente une “mer” de révélateur dans une cuvette en plastique jaune dont le rebord ressemble au ciel par la “magie” du noir et blanc. Cette série s'inscrit donc dans une démarche réflexive qui questionne le “temps argentique” tout en soulignant la capacité de la photographie à transfigurer le réel – notamment par des jeux d'échelle et le recours au noir et blanc – comme pour nous signifier que ce que nous voyons, c'est avant tout ce que nous croyons.»

«Sculpter le noir profond pour en extraire les formes»

MICHEL SÉMÉNIAKO
né en 1944

Versé dans le noir et blanc jusqu'à la révolution numérique, on le connaît désormais surtout pour son travail en couleur de photographe nyctalope, grand créateur de mondes étranges.

«Mes dernières images noir et blanc datent de 2001. Les technologies numériques m'ont permis de maîtriser les images couleur comme je pouvais le faire des images noir et blanc dans mon laboratoire : le noir et blanc est donc pour moi une langue du passé, mais comme beaucoup de langues anciennes, elle imprègne notre langue parlée aujourd'hui, car c'est bien le contraste et l'intensité caractéristiques du noir et blanc qui structurent le spectre coloré. Lorsque je fais une prise de vue en couleur, je commence par une photo noir et blanc, à laquelle je superpose les éclairages colorés à la lampe torche, un peu à la manière des peintres de la Renaissance qui posaient leur sujet en grisaille avant de peindre les couleurs en transparence.

«Dans les années 80-90, je privilégiais le noir et blanc pour ses capacités d'abstraction, ses possibilités de hiérarchisation du sujet, en exploitant ses caractéristiques de contraste et d'intensité. Dans le noir et blanc, la lumière devient l'outil tranchant qui sculpte le noir profond pour en extraire les formes. Je l'ai abandonné pour la couleur, car elle m'a permis de mieux exprimer les volumes et les profondeurs par plans successifs, et de jouer sur un registre émotionnel et symbolique inaccessible au noir et blanc – en russe, rouge se dit *krasne*, ce qui signifie aussi “beau”).

«L'image qu'Edward Weston a faite d'un poivron, en 1930, a toujours été pour moi une référence du noir et blanc. Par la lumière, il a insufflé la vie au poivron, lui a donné chair, et

l'a épuré pour en exprimer la quintessence, en révélant ses formes par le contraste et sa sensualité par la gamme des gris.»

«C'est l'image-source»

PATRICK TOSANI
né en 1954

Traversée par les questions d'espace et d'échelle, son œuvre pousse les représentations photographiques dans leurs retranchements grâce à des grands formats et gros plans énigmatiques.

«J'ai pratiqué la photographie noir et blanc dès l'adolescence, comme

une initiation à l'image durant quelques années, puis comme un objet d'expérimentations conceptuelles. Avec le noir et blanc, on organise les fondamentaux de l'image : lumière, valeurs, contraste, espace. Toutes sortes d'expérimentations sont possibles tout en limitant les paramètres. Des formes élémentaires se détachent et sont régies par le seul jeu des valeurs de gris, du noir jusqu'au blanc. C'est une composition spatiale qui – en supprimant les informations de couleur – permet de se focaliser sur le réel observé comme principe, modèle, système, concept. C'est un peu comme le trait élémentaire du dessin qui met en place un vocabulaire de formes. A partir de 1982, j'ai pratiqué exclusivement la photographie couleur, en cherchant parfois des neutralités d'informations qui ont pu occasionner des ressemblances avec le noir et blanc.

«Lorsque j'étais enseignant dans les écoles des beaux-arts, l'évolution des techniques numériques engageait un grand nombre de personnes à vouloir se séparer des méthodes traditionnelles, notamment de la photographie noir et blanc. Nous étions quelques artistes photographes à vouloir absolument maintenir cette pratique du noir et blanc et de l'argentique en raison de ses vertus pédagogiques. Ce sont les fondements de la photographie, l'approche générique, élémentaire de la lumière, de la surface photosensible, de la mise en espace de la lumière. Ce n'est, par ailleurs, pas du tout opposé ou contradictoire avec l'usage des nouveaux médias, des nouvelles technologies, c'est une continuité. Le noir et blanc est l'image-source.

«Les jeunes générations sont très curieuses de ces approches traditionnelles de la photographie. La mixité possible avec l'univers numérique n'est pas forcément une trahison de la belle épreuve et du sel d'argent. Chaque époque se fonde dans sa technologie, et la pratique du noir et blanc demeure tout de même une étrangeté. Au fait, le noir et le blanc sont des couleurs...»

«Quand je ne trouve pas les mots en couleur»

YVES TRÉMORIN
né en 1959

Formé aux mathématiques, le Breton s'est ensuite consacré à la photographie, privilégiant les sujets intimes, les visions crues, les expérimentations formelles. Il a fondé, avec Florence Chevallier et Jean-Claude Bélégu, le groupe Noir limite de 1986 à 1992.

«Dans les années 70, l'affirmation de Walker Evans “la photographie couleur est vulgaire” n'était pas contredite par les images qui arrivaient jusqu'à moi. C'est tout naturellement que j'ai travaillé en noir et blanc, à l'instar des maîtres qui avaient formé mon regard. Dans les années 80, j'ai produit au sein du groupe Noir limite ou hors de celui-ci. L'envie de couleur est arrivée progressivement, pour rompre avec la noblesse du noir et blanc, et surtout pour utiliser le médium au maximum de ses possibilités. A partir des années 90, j'ai principalement montré des images en couleur. En 2010-2012, j'ai eu l'opportunité de travailler avec un microscope électronique sous des longueurs d'onde trop basses pour parler de couleur, et ceci a été pour moi une nouvelle manière de reconsidérer le noir et blanc, qui n'en était pas tout à fait, dans la série “Soleils noirs”. Je travaille exclusivement en numérique depuis vingt ans, et c'est avec lui que je continue mes recherches formelles, un plaisir issu peut-être de ma formation initiale d'ingénieur.

«Je me remets à parler le noir et blanc parfois, quand je ne trouve pas les mots en couleur ou quand ils n'ont pas le sens voulu. La question du noir et blanc, longtemps évacuée, refait surface. Mon premier modèle était ma chère grand-mère, que j'ai photographiée pendant plusieurs années. C'est un bel hommage à sa mémoire que cette image ait été choisie parmi toutes mes œuvres conservées à la BNF pour être accrochée au Grand Palais. Je l'ai photographiée jusqu'à son dernier souffle, et sur cette image prise à l'hôpital en 1987 nous n'en sommes pas loin. Le soleil est là pour illuminer cette dernière séance. Elle s'inquiétait chaque jour du résultat de la veille, poser juste pour faire semblant l'aurait profondément déçue.»

NOIR ET BLANC, UNE ESTHÉTIQUE DE LA PHOTOGRAPHIE

Catalogue d'exposition, 250 photos, 256 pp., BNF éditions, RMN photographie, 45 €.



Portrait tiré de la série «Cette femme-là» (1987) de Yves Trémorin.